

\$15.00

Nous pouvons prendre les ordres de vos habits sur commandes faits par

La Compagnie Semi-ready

délivré dans dix jours. Absolument garanti. Entrez voir les échantillons chez

J. MOSCOVICZ

Edmundston, N. B.

\$15.00

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté de Madawaska

- JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
- JERRY BOUTON, Baker Lake, N. B.
- ALEX. NADRAU, Albertine, N. B.
- PAUL H. CYR, Edmundston, N. B.
- PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
- TOON THERRIAULT, Green River
- A. B. VIOLETTE, St-Leonard
- BARTLEY MARIN, Martin
- S. SIMKEVITZ, Grand Falls
- DOCITHE NADBAU, Baker Brook
- TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding



Aussi les lignes suivantes :

Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et Accessoires pour reparage.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous pouvez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour votre catalogue adressez-vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.

ST-JOHN, N. B.

Cet espace est réservé pour la

St. Hilaire Mineral Spring Co.

L'alcool et les medecins

Les médecins praticiens des villes et des campagnes connaissent mieux que personne les maux causés par l'alcoolisme. Ils voient de près les souffrances et la misère qu'il apporte dans les ménages, les maladies nombreuses qu'il aggrave ou qu'il provoque, en particulier la tuberculose, la folie, la dégénérescence de la race et ainsi l'amoindrissement de la valeur sociale de nombreux travailleurs.

Un alcoolique mourra d'une opération chirurgicale à laquelle il est survécu, eût-il été un homme sobri.

Un buveur qui entre à l'hôpital n'en sort plus.

Il est facile de devenir alcoolique ; on le peut sans être ivrogne et même sans s'enivrer une seule fois. Un homme qui prend trois coups par jour devient au bout de quelques années et même au bout de quelques mois, suivant ses liqueurs qu'il absorbe et suivant son tempérament, tout à fait alcoolique comme le font voir tous les maux physiques et intellectuels dont il est atteint.

Les médecins déclarent qu'il n'y a pas de danger plus grand pour l'avenir d'un pays ou d'une race que le mal de l'alcoolisme.

Rome déclina du jour où ses dirigeants et son peuple amollis par la paix, s'abandonnèrent au plaisir et surtout à l'ivresse. Les sauvages de l'Amérique du Nord commencèrent à s'éteindre le jour où ils eurent "l'eau de feu" que leur apportèrent les Européens.

En matière d'hygiène sociale, le combat contre l'alcoolisme ne doit-il pas avoir la priorité sur tout autre ?

On ne saurait trop louer et encourager les lignes anti-alcooliques dans leur travail auprès des corps publics pour obtenir des lois sévères concernant le débit des alcools, car le sort de la nation et de la race est en jeu.

LA SAUVEGARDE

La tuberculose

Comment vaincre une prédisposition innée à la tuberculose

Comme les prédisposés à la tuberculose doivent vivre à l'air pur, ils éviteront donc de passer leur temps dans les théâtres de "vues animées", dans les salles de danse, dans les buvettes ou dans les tabagies. Le tabac doit être interdit aux

jeunes gens à poitrine faible. La cigarette particulièrement est très funeste. Il faut apporter beaucoup de soins à l'éducation des enfants prédisposés à la tuberculose. Plus ils n'ont pas d'appétit et n'ont jamais eu. On peut améliorer cet état de choses en leur faisant manger moins de bonbons, servant les repas à des heures régulières et en voyant au bon fonctionnement de leurs intestins. L'enfant doit apprendre jeune à se laver les dents car la digestion ne se fait bien que si les dents sont en bon état. Il faudra même user de contrainte pour faire jouer au dehors les enfants prédisposés à la tuberculose ; en général ils ont une tendance à se renfermer. On habillera l'enfant de façon à lui permettre de respirer librement, autrement, il serait aussi bien de rester dans la maison. En classe il ne faut pas demander à ces enfants une somme de travail trop grande et l'école en plein air est l'endroit idéal pour eux. On ne peut pas sans danger non plus les garder assis la journée entière, et surajouter des études multiples aux leçons ordinaires. L'école de plein air est un des meilleurs moyens de prévention contre la tuberculose.

VARIETES

Quand une femme commence à se teindre les cheveux, elle soupçonne toutes les autres d'en faire autant.

LES TRAHISONS DE L'ENSEIGNE :

Une pension de jeunes filles est voisine d'un charentier. Et les deux enseignes juxtaposées forment cette phrase :

"Pension de jeunes demoiselles A la renommée des bonnes langues."

Elle—Je ne puis comprendre comment Eve a pu laisser le serpent s'approcher assez près pour lui parler.

Lui—Je pense qu'elle le portait autour de son cou comme un boa et que c'est comme cela qu'il a pu lui parler à l'oreille.

Quand je suis tracassé, je prie, je travaille et tout passe. Quand je serai marié, si ma femme me tracasse, elle ne passera pas, écrivait Louis Veullot.

AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens de recevoir un très beau lot de marchandises pour

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

du printemps et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix à vous offrir à des prix très modérés.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du bon encouragement que vous m'avez donné jusqu'ici et je souhaite sincèrement vous revoir pour vos commandes du printemps et de l'été.

Je désire aussi informer les dames en général que je tiens un atelier de confection pour costumes et manteaux.

Venez me voir avant d'aller ailleurs.

Coupe et Satisfaction Garantie

J. H. NAP. GOSSELIN

Marchand-Tailleur

Pour Hommes et pour Dames

Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE LERMITE

Troisième Partie

(Suite)

Ainsi, après des siècles d'efforts et de civilisation... après les livres, les travaux, les chefs-d'œuvre de tant de génies, popularisés dans les écoles, les collèges, à une époque de libre discussion, on en arrivait à... à cet argument de brutes... à renverser, à piétiner les vieux calvaires... Ce n'était pas un fait-divers exagéré dans un journal d'opposition... Non, cette fois, il avait vu... et il descendait, écouté.

Il aurait à peine trouvé une circonstance atténuante à des paysans alourdies de vin qui, en un soir de ripaille, seraient jetés bas la croix de leur village.

Mais... à des instituteurs de campagne, chargés de l'auguste besogne d'éveiller en des âmes d'enfants les premières lueurs du savoir... Il se rappelle les instituteurs, tels qu'ils les a connus jadis, au temps de sa jeunesse... braves gens, respectés

et respectables, sans prétention de gouverner le monde, prenant à cœur leur métier qui, alors, n'était pas sans consolation... bien avec tout le monde, excepté avec ceux dont la réputation était tarée... mottant dans leur vie, avec la satisfaction du devoir accompli, le plaisir d'un certain sacerdoce, voire même de la musique religieuse, qui les aidait pour leur petit budget, et les amenait à donner le bon exemple de la participation aux offices.

Comme il devient lointain, est instituteur-là avec sa bonne figure et sa calotte de velours... Il est remplacé par qui ?

Souvent par un pauvre hère fatigué, présentieux, bournois, ayant des idées arrêtées sur tout, parce que, en tout, il le voit sous l'angle aigu et restreint de son instruction primaire... traité avec le plus absolu dédain la philosophie, qu'il ne connaît pas, et la théologie dont il ignore même la définition... incapable d'une idée abstraite et gé-

nérale, s'occupant de tout, régulant tout, espionnant tout, insupportable en haut et en bas, méprisable et méprisante, paraissant terrible aux petits et grotesque aux intelligents, ayant perdu la carrière pour plus d'un demi-siècle... en arrivant, par passion politique, à des actes, comme celui de ce soir, qui relèvent plus encore de la répression générale que de la correctionnelle.

Et tout en marchant, Gilles cherchait quelle peut être la cause de cet état d'âme. Évidemment, il provient de ce que l'instituteur n'a plus la foi religieuse, et que son idéal consiste surtout à la détruire dans l'intelligence des enfants. Mais l'instituteur n'est lui-même qu'une résultante ; il n'en serait pas descendu là... Il n'avait pas des complaisances sur les degrés de plus élevés de l'échelle sociale.

Et Gilles se rappelle les mille circonstances où, pour paonner, dans les salons amis, son esprit sceptique, sa phrase à l'emporte-pièce, a rayé d'une tache ineffaçable, comme on s'efface une plaque, des âmes très claires, des convictions restées jusqu'à l'inaltérable.

Même après de Pascal, n'a-t-il pas été souvent l'esprit qui ricane après d'un cœur très droit, ayant fait et fait de la vérité ?

Que de fois il a senti en lui-même ce besoin malain, cette joie

maudite d'accrocher un ridicule à presque toutes les pierres de l'Église... Sans doute, il fait ses réserves en approchant du sanctuaire ; mais, dans ces réserves, les intelligents se flattent de savoir lire, et pour être respectueux, son specticulaire n'en devient que plus dissolvant.

Un point de vue moral, lui, Gilles, a donc commis des sacrilèges... Comme ses instituteurs, il a renversé des autels... brisé des croix... piétiné des croyances dans l'âme jadis tranquille de bien des âmes...

Or, qu'est le sacrilège matériel qui détruit une statue de pierre dans la solitude d'un bois, en comparaison du sacrilège intérieur qui ébranle la foi au fond d'un conscience ?... Il est donc leur complice... Oh !... distingué sans doute... mais leur complice.

C'est tout à son aise par ses réflexions, qui prennent aujourd'hui dans le calme de la nature et au souvenir du spectacle dont il a été témoin, des allures de ramona, que Gilles arrive, comme instinctivement, au presbytère, tenant toujours ses toiles à la main.

L'abbé Bourgès s'y promène en compagnie d'un de ses confrères, l'abbé Grillot, le curé de Crémone... petit, ardent, noir, et qui regarde Gilles, une sorte d'hostilité au fond

des yeux...

— Je te présente, mon cher, un excellent Parisien, dit le curé des Herbiers... avec lequel je fais quelquefois de la haute théologie... Mais quelle surprise, Monsieur Gilles, de vous voir à cette heure !

— Je ne m'attendais guère à vous la faire, seulement je viens d'assister à une abomination dont vous devez être le premier averti.

Il raconte alors aux deux prêtres, en quelques mots émus, toute la genèse de l'incident... comment une visite chez Jean le carrier l'avait amené à peindre le vieux calvaire, et à devenir le témoin d'un vandale à la possibilité duquel il croyait à peine quand il en lisait parfois le récit dans les pieux journaux de sa tante.

L'abbé Bourgès semble atterré...

Mais le curé de Crémone hache le récit de : Parbleu !... C'est évident !... Mais pourquoi pas ?... Ils auraient bien tort de se gêner !... Si bien que Gilles s'arrête, presque vexé.

Mais l'abbé Grillot ne paraît nullement s'en émouvoir.

— S'il y a une chose qui m'étonne, Monsieur, c'est que vous... de Paris pourtant !... vous soyez étonné !... Vous devez bien comprendre que, maintenant, nous devons nous attendre à tout... Vous entendez

bien ?... à tout !... Au renversement des calvaires, à la désaffectation des églises, au vol, à l'incendie, à plus encore !... Toutes les barrières sont abaissées, le peuple n'est plus retenu que par une ancienne mentalité chrétienne, qui va sans cesse en s'affaiblissant !... Et ce ne sont ni les lois ni les élections qui, instantanément, régénèrent un pays !

— Pourtant, Monsieur le curé, si l'immense majorité ne pratique plus, elle reste, dans une grande proportion, encore spiritualiste.

L'abbé Grillot haussa les épaules.

— Le spiritualisme !... Ah ! si vous comprenez la leçon !... C'est l'athéisme des gens de la société !... Il n'a jamais arrêté et n'arrêtera jamais la ruée des appétits populaires. Robespierre était spiritualiste.

— Avez-vous tout de même ce que c'est un dogme comme un autre !...

— Défini par qui ?... Imposé par quelle autorité ?... Le peuple tire brutalement ses conclusions !... Puisque Dieu est si loin, si vague, que les philosophes les plus forts ne s'entendent pas pour le déterminer, moi, ouvrier, employé, paysan... moi, garçon de ferme... moi, boucher de bétaileries, je n'ai pas dans la vie courante à m'en occuper !... Donc, en pratique, Dieu n'existe

(A Suivre)